ESSACHESS – Journal for Communication Studies

Les dynamiques de contre-pouvoir dans le discours contestataire numérique des étudiants en médecine au Maroc:cas des contestations de 2023

ESSACHESS –
Journal for Communication Studies
Volume 19 Issue 1(37), p. 199-224
© The Author(s) 2026
Reprints and Permission:
© ESSACHESS
https://www.essachess.com/
DOI: 10.21409/essachess.1775-352x

Cite : MOUTIA, A. (2026). Les dynamiques de contre-pouvoir dans le discours contestataire numérique des étudiants en médecine au Maroc : cas des contestations de 2023. *ESSACHESS*. 19(37) : 199-224. https://doi.org/10.21409/N03B-XP22

Anas MOUTIA
Enseignant-cherhceur, LIMPACT, Université Cadi Ayyad
MAROC
e-mail: anas.moutia@gmail.com

Résumé : La dynamique contestataire au Maroc connaît depuis plus d'une décennie une intensification marquée, à travers une série de mobilisations populaires telles que le Mouvement du 20 février (2011), le Hirak du Rif (2016) ou les campagnes de boycott (2018). Ces formes d'activisme, initialement motivées par des revendications socio-économiques, se distinguent par un usage croissant de l'espace numérique comme lieu alternatif de mobilisation, de débat et de résistance. Les protestations des étudiants en médecine en 2023 s'inscrivent pleinement dans cette continuité, marquant un tournant dans la relation entre citoyens et institutions. Ce mouvement, soutenu par une intense activité cybermilitante, a démontré la capacité du discours numérique à agir comme un contre-pouvoir structurant. La problématique centrale de cette étude interroge les formes de contre-pouvoir discursif exercées dans les espaces numériques investis par les étudiants contestataires. Il s'agit de comprendre comment ces discours participent à la reconfiguration des rapports de pouvoir à travers deux dimensions complémentaires : d'une part, un pouvoir de structuration et de réactivité conjoncturelle, qui permet d'organiser les revendications, de stabiliser des cadres

Article received December 1, 2025. Article accepted May 20, 2026.
Conflict of Interest: The author(s) declare(s) no conflict of interest.

interprétatifs et de répondre aux évolutions du contexte ; d'autre part, un pouvoir de mobilisation et d'adhésion collective, qui favorise l'engagement, la circulation des énoncés et la construction d'une énonciation commune. L'analyse s'appuie sur une perspective théorique articulant la notion foucaldienne de pouvoir discursif, l'approche technodiscursive de Marie-Anne Paveau et les travaux récents sur la plateformisation, la visibilité algorithmique et les mobilisations numériques. En croisant l'analyse critique des discours contestataires avec les recherches sur les mouvements sociaux et le cyberactivisme, cette étude montre que l'activisme numérique ne constitue pas un simple relais virtuel de la contestation, mais un mode situé de structuration, de visibilité et de légitimation des revendications, traversé par les formes discursives, les dispositifs techniques et les conditions de circulation propres aux plateformes.

Mots-clés : activisme numérique, discours contestataire, médias sociaux, mobilisation citoyenne, pouvoir discursif, visibilité algorithmique

***

Dynamics of Counter-Power in the Digital Protest Discourse of Medical Students in Morocco: The Case of the 2023 Mobilizations

Abstract : Over the past decade, Morocco has witnessed a marked intensification of protest dynamics through a series of popular mobilizations, such as the February 20 Movement (2011), the Hirak of the Rif (2016), and the boycott campaigns (2018). Initially driven by socio-economic demands, these forms of activism are characterized by the increasing use of digital spaces as alternative arenas for mobilization, debate, and resistance. The 2023 protests by medical students are fully embedded in this continuum, marking a turning point in the relationship between citizens and institutions. Supported by intense cyberactivist activity, this movement has demonstrated the capacity of digital discourse to act as a structuring counter-power. The central issue addressed in this study concerns the forms of discursive counter-power exercised within the digital spaces occupied by protesting students. The aim is to understand how these discourses contribute to the reconfiguration of power relations through two complementary dimensions: on the one hand, a power of structuration and conjunctural reactivity, which makes it possible to organize claims, stabilize interpretive frames, and respond to contextual developments; on the other hand, a power of mobilization and collective adhesion, which fosters engagement, the circulation of statements, and the construction of a shared enunciative voice. The analysis draws on a theoretical perspective that brings together the Foucauldian notion of discursive power, Marie-Anne Paveau's technodiscursive approach, and recent work on platformization, algorithmic visibility, and digital mobilizations.

By combining critical discourse analysis of protest with research on social movements and cyberactivism, this study shows that digital activism is not merely a virtual extension of protest, but a situated mode of structuring, visibility, and legitimization of claims, shaped by discursive forms, technical devices, and the platform-specific conditions of circulation.

Keywords: digital activism, protest discourse, social media, civic mobilization, discursive power, algorithmic visibility

***

Introduction

Depuis le Mouvement du 20 février en 2011, le Hirak du Rif en 2016 et les campagnes de boycott de 2018, l'espace public marocain a été traversé par plusieurs séquences revendicatives majeures. Ces mobilisations, portées par des demandes sociales, économiques et politiques, ont été fortement amplifiées par les pratiques numériques. Les plateformes se sont progressivement imposées comme des espaces alternatifs de prise de parole, de coordination et de publicisation des causes collectives, permettant aux citoyens de contourner les médiations institutionnelles et médiatiques traditionnelles.

Cette dynamique ne peut toutefois être isolée des transformations plus larges des mobilisations contemporaines[1]. Dans plusieurs contextes régionaux et internationaux, les contestations étudiantes et professionnelles s'appuient désormais sur les plateformes numériques pour coordonner l'action collective, rendre visibles les revendications et produire des contre-discours face aux cadrages institutionnels. Le cas marocain s'inscrit ainsi dans une tendance plus générale de recomposition des mobilisations à l'ère numérique, tout en conservant une singularité liée à la durée de la contestation, au secteur sensible de la formation médicale et à l'intensité de sa médiatisation en ligne. Les mobilisations des étudiants en médecine en 2023 prolongent les protestations citoyennes observées au Maroc depuis 2011, mais elles se distinguent aussi par leur portée institutionnelle. L'implication de la Primature, de l'Institution du Médiateur du Royaume, ainsi que le remaniement ministériel ayant conduit au départ des ministres en charge de la Santé et de l'Enseignement supérieur, témoignent de l'ampleur politique de ce mouvement protestataire.

Compte tenu de l'ampleur prise par le mouvement des étudiants en médecine à l'échelle nationale, cette étude est née d'un constat empirique : la contestation ne s'est

---

[1] Sur les transformations contemporaines des mobilisations à l'ère numérique, voir notamment François-Bernard Huyghe, « Numérique : activisme et influence politique », dans *La démocratie connectée : ambitions, enjeux, réalité*, DICE Éditions, 2018, p. 59-63 ; Vincent Carlino, « Vidéo en ligne et contestation politique radicale. Entre intégration aux pratiques militantes et critique des plateformes », *Terminal*, 127, 2020 ; ainsi que Katia Ait Allaoua, « La participation numérique dans les slogans du Hirak algérien », *Multilinguales*, 2023. Ces travaux montrent que les plateformes numériques ne constituent pas de simples supports de diffusion, mais participent à la reconfiguration des pratiques militantes, des formes de visibilité et des modes de production du discours contestataire.

pas seulement déployée dans l'espace social ou institutionnel, mais aussi, et de manière décisive, dans l'espace numérique. Après plusieurs mois de tensions, de négociations et de tergiversations institutionnelles, les étudiants ont progressivement fait des plateformes un lieu de publicisation de leur cause, de structuration de leurs revendications et de mise en visibilité de leur parole collective. Autrement dit, le numérique ne fonctionne pas ici comme un simple support de diffusion ; il devient un espace d'exercice d'un contre-pouvoir symbolique face au pouvoir institutionnel.

C'est à partir de ce constat que s'est imposée notre problématique. Celle-ci procède d'une tentative de relecture du concept foucaldien de pouvoir discursif. Chez Foucault, le pouvoir ne se réduit pas à une instance centrale ou répressive ; il circule à travers les discours, produit des savoirs, organise des normes et façonne les conditions de visibilité et de légitimité des énoncés. Dans le cas présent, il s'agit d'interroger les formes nouvelles que peut prendre ce pouvoir discursif lorsqu'il se déploie dans des environnements numériques, marqués par la circulation rapide des contenus, l'interaction, la reprise, la visibilité algorithmique et la construction collective du sens.

Dès lors, la question centrale de cette recherche peut être formulée ainsi : comment le discours numérique des étudiants en médecine se construit-il comme contre-pouvoir dans l'espace public, à travers ses formes discursives, ses modalités énonciatives et ses mécanismes technodiscursifs ?

À partir de cette question, deux hypothèses structurent notre analyse. La première est que le discours numérique des étudiants développe un contre-pouvoir par sa capacité à structurer les revendications, à stabiliser des cadres interprétatifs et à s'adapter aux évolutions du contexte. La seconde est que ce contre-pouvoir repose également sur une capacité de mobilisation, rendue possible par des procédés d'énonciation collective, de circulation numérique, de reprise, de visibilité et d'adhésion. Ces deux mécanismes ne fonctionnent pas séparément : ils s'enchevêtrent, interagissent dans le temps et participent ensemble à la construction d'une parole protestataire organisée.

L'apport principal de cette étude réside ainsi dans la relecture de la notion foucaldienne de pouvoir discursif à partir des pratiques numériques contemporaines. Il ne s'agit pas seulement d'appliquer Foucault à un nouvel objet, mais de proposer une lecture actualisée du pouvoir discursif, attentive aux conditions techniques, interactionnelles et symboliques dans lesquelles une parole collective peut devenir une ressource de contestation, de visibilité et de légitimation.

Pour répondre à cette problématique, l'article s'organise en trois temps complémentaires. Le premier précise le cadrage théorique et méthodologique de la recherche, en articulant les notions de pouvoir discursif, d'activisme numérique et de technodiscours. Le deuxième examine la capacité de la parole protestataire à structurer les revendications, à stabiliser des cadres interprétatifs et à s'ajuster aux évolutions conjoncturelles du mouvement. Le troisième étudie les procédés technodiscursifs-hashtags, mèmes, chiffres, symboles et formes d'énonciation

collective-par lesquels des expressions individuelles dispersées acquièrent une portée collective durable.

1. Discussion théorique

Cette étude s'inscrit dans une réflexion sur les formes contemporaines du pouvoir discursif en contexte numérique. Elle part de l'hypothèse que les plateformes ne constituent pas de simples espaces de diffusion de la contestation, mais des environnements où se recomposent les conditions de production, de circulation et de légitimation de la parole collective. Dans le cas des étudiants en médecine au Maroc, l'enjeu n'est donc pas seulement d'observer des contenus revendicatifs publiés en ligne, mais de comprendre comment ces contenus acquièrent une capacité de structuration, de visibilité et de mobilisation dans l'espace public numérique.

Le premier appui théorique est fourni par Michel Foucault. Chez lui, le pouvoir ne se réduit pas à une instance centrale, souveraine ou strictement répressive ; il circule à travers les discours, les institutions, les normes et les dispositifs qui organisent les conditions de visibilité et de légitimité des énoncés (Foucault, 1969, 1971). Dans L'Archéologie du savoir, les discours obéissent à des règles de formation qui déterminent ce qui peut être dit, par qui, dans quelles conditions et avec quels effets de vérité (Foucault, 1969). Dans L'Ordre du discours, Foucault met en évidence les procédures de contrôle, de sélection et de raréfaction de la parole (Foucault, 1971). Cette conception permet d'appréhender le pouvoir discursif comme une force productive : il ne se contente pas de contraindre, mais structure des positions d'énonciation, des régimes de vérité et des formes de reconnaissance sociale.

L'intérêt du cas étudié tient précisément au déplacement de cette problématique vers les environnements numériques. Les discours contestataires des étudiants en médecine ne se déploient pas seulement face aux institutions ; ils circulent dans des espaces techniques marqués par l'instantanéité, l'interaction, la reprise et la visibilité algorithmique. Le pouvoir discursif se reconfigure alors dans des pratiques collectives capables de produire des cadres d'interprétation, de rendre visibles des revendications et de contester les discours institutionnels. Le numérique devient ainsi un espace possible de contre-pouvoir, dans lequel la parole protestataire cherche à imposer ses propres conditions de lisibilité.

Le deuxième appui théorique relève de l'approche technodiscursive proposée par Marie-Anne Paveau. Celle-ci invite à considérer le numérique non comme un simple support de communication, mais comme un environnement qui participe à la forme même des énoncés (Paveau, 2013, 2017). Les hashtags, les mèmes, les commentaires, les images, les lives ou les slogans visuels ne sont pas des contenus simplement ajoutés à un discours préexistant ; ils constituent des formes discursives produites avec et par les dispositifs numériques. Cette perspective permet d'analyser la contestation étudiante comme un ensemble de pratiques langagières, sémiotiques et techniques, où

la circulation, la reprise et la visibilité deviennent des dimensions constitutives du sens.

Ce déplacement vers les environnements numériques impose toutefois de prendre en compte les médiations algorithmiques qui conditionnent la circulation et la visibilité des discours. Les plateformes ne sont pas de simples espaces d'expression ; elles fonctionnent comme des infrastructures socio-techniques qui organisent la hiérarchisation, la recommandation et la réception des contenus (Van Dijck et al., 2018). Les analyses de Bucher sur le pouvoir algorithmique (Bucher, 2012, 2018), de Beer sur le pouvoir social des algorithmes (Beer, 2017) et de Cardon sur le calcul de la visibilité (Cardon, 2015, 2019) permettent de prolonger l'approche foucaldienne du pouvoir discursif. Les conditions de légitimité des énoncés ne relèvent plus seulement des institutions classiques ; elles dépendent aussi de dispositifs techniques qui classent, recommandent et rendent certains contenus plus visibles que d'autres.

Dans cette perspective, la visibilité numérique ne peut être pensée comme un effet spontané de la prise de parole. Elle dépend de logiques attentionnelles, de formats privilégiés, d'interactions mesurables et de mécanismes de circulation propres aux plateformes (Bucher, 2018 ; Cardon, 2015 ; Van Dijck et al., 2018). Un hashtag, un live, un slogan visuel ou un mème ne mobilisent pas seulement par leur contenu ; ils agissent aussi parce qu'ils sont partageables, réinscriptibles et compatibles avec les logiques de circulation numérique. Le discours contestataire se construit donc dans un espace contraint, où la force d'un énoncé tient autant à sa formulation qu'à ses conditions techniques de diffusion et de reprise.

Ces apports permettent de construire une grille d'analyse centrée sur le contre-pouvoir discursif numérique. Il ne s'agit pas seulement de montrer que les étudiants prennent la parole en ligne, mais d'identifier les mécanismes par lesquels cette parole se structure, circule et produit des effets d'adhésion. Deux dimensions seront retenues. La première est la structuration interne du discours contestataire : elle désigne la capacité des énoncés à stabiliser des revendications, à construire des cadres interprétatifs et à organiser une parole collective cohérente. La seconde est la performativité mobilisatrice : elle renvoie à la capacité des formes technodiscursives à circuler, à gagner en visibilité, à susciter l'adhésion et à favoriser la participation dans les logiques attentionnelles des plateformes.

Cette grille permet d'analyser le discours numérique des étudiants en médecine comme un ressort de contre-pouvoir à la fois discursif, technique et symbolique. Le contre-pouvoir ne réside donc pas seulement dans le contenu des revendications, mais dans les formes mêmes par lesquelles ces revendications sont énoncées, reprises, partagées et rendues visibles dans l'espace public numérique.

2. Cadrage méthodologique

2.1. *Protocole d'élaboration du corpus*

Dans le contexte de la mobilisation des étudiants en médecine, nous avons privilégié l'observation directe des pratiques discursives déployées sur Facebook. Le choix de cette plateforme répond à une logique fonctionnelle, liée à son rôle dans la publicisation, la circulation et la discussion des revendications. Facebook constitue en effet un espace où les publications prennent la forme de tribunes, d'appels à la mobilisation, de commentaires organisés et de contenus multimodaux. Ses logiques de recommandation peuvent également favoriser la visibilité et la circulation de contenus à forte résonance émotionnelle ou politique.

Notre corpus d'étude regroupe près de 500 unités discursives collectées sur dix pages et groupes Facebook actifs durant les onze mois de mobilisation, du 16 décembre 2023 au 8 novembre 2024. La sélection de ces espaces s'est appuyée sur leur activité régulière, leur rôle dans la diffusion des revendications et leur présence récurrente dans les circulations discursives observées.

Concernant la typologie des unités d'analyse, celles-ci correspondent à toute production discursive identifiable et contextualisable dans la dynamique de la mobilisation : publication textuelle, commentaire, hashtag, slogan visuel, banderole photographiée, extrait de vidéo ou passage issu d'un live Facebook. Cette définition permet de prendre en compte la nature multimodale du discours contestataire numérique, où le sens se construit à travers l'articulation du texte, de l'image, du symbole, de la circulation et de l'interaction.

La sélection de ces unités repose sur trois critères méthodologiques complémentaires. Le premier est la représentativité, assurée par la prise en compte de contenus émanant des principaux acteurs du mouvement, notamment les collectifs étudiants, les pages organisatrices, les relais militants et les hashtags structurants. Le deuxième est l'homogénéité, garantie par la focalisation sur des productions directement liées à la contestation. Le troisième est la pertinence temporelle, fondée sur un intervalle d'observation couvrant les moments-clés de la mobilisation.

Le schéma ci-dessus synthétise les principales étapes du protocole d'élaboration du corpus.

Le codage des données a été effectué à partir d'une grille d'analyse appliquée de manière systématique à l'ensemble du corpus. Cette démarche a permis, dans un premier temps, de repérer les principales dimensions discursives de la mobilisation, puis, dans un second temps, de procéder à un codage axial destiné à organiser les unités analysées autour de catégories plus englobantes : structuration des revendications, énonciation collective et performativité mobilisatrice.

Sur le plan éthique, seuls les contenus rendus publiquement accessibles par les acteurs eux-mêmes ont été retenus. Leur exploitation scientifique a toutefois été

guidée par un principe de prudence, en veillant à mobiliser les extraits en fonction de leur pertinence analytique et à limiter, lorsque cela s'avérait nécessaire, les possibilités de réidentification des personnes ou des profils concernés.

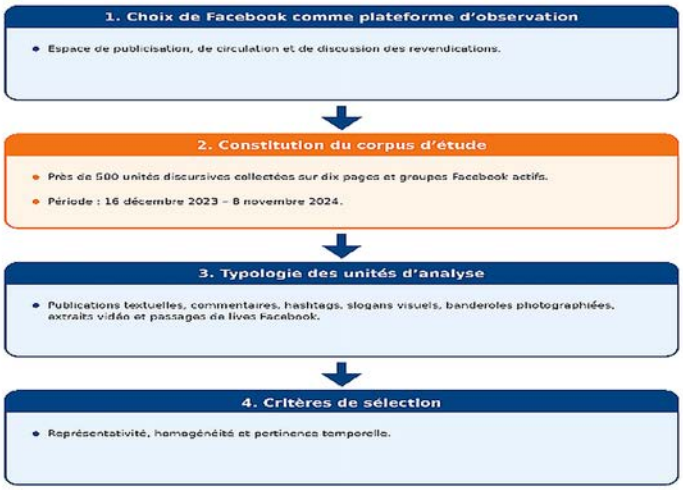


Figure 1. *Protocole d'élaboration du corpus*

Il convient enfin de souligner que la constitution d'un corpus numérique présente certaines contraintes, liées notamment au caractère instable et éphémère des contenus en ligne, parfois modifiés, supprimés ou rendus inaccessibles. C'est pourquoi nous avons privilégié l'analyse d'occurrences significatives et de moments-clés, afin de saisir les principales dynamiques discursives de la mobilisation sans prétendre à l'exhaustivité absolue du matériau disponible.

2.2. *Démarche d'analyse*

L'analyse du corpus repose sur une démarche mixte, articulant traitements quantitatifs exploratoires et analyse qualitative approfondie. Cette combinaison permet d'identifier des régularités lexicales et thématiques à l'échelle du corpus, puis d'examiner finement les mécanismes discursifs et technodiscursifs mobilisés par les étudiants.

Une première phase de préparation a consisté à nettoyer les données, supprimer les doublons et homogénéiser les formats textuels. Les unités discursives ont ensuite été annotées selon des catégories liées aux revendications, aux appels à l'action, aux critiques des politiques publiques et aux formes d'énonciation mobilisées. Le langage

Python a été utilisé comme outil de prétraitement et d'exploration lexicale. Il a permis de repérer les fréquences lexicales, les hashtags dominants, les cooccurrences significatives et certaines variations temporelles des thèmes. Rappelons dans ce sens que ces traitements n'ont pas été mobilisés dans une logique statistique exhaustive, mais comme instrument d'objectivation exploratoire destiné à identifier les régularités lexicales, les cooccurrences significatives et les tendances discursives dominantes du corpus.

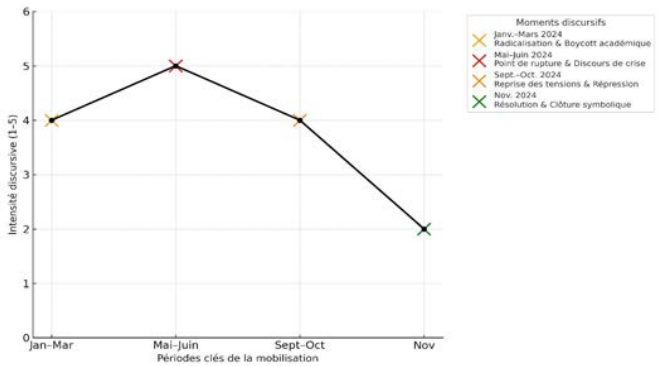


Figure 2. *Évolution des moments discursifs de la mobilisation des étudiants en médecine au Maroc (décembre 2023 – novembre 2024)*

Une fois l'analyse quantitative achevée, nous avons poursuivi l'enquête par une analyse qualitative conduite avec le logiciel NVivo. Ce travail nous a permis d'organiser le corpus, de classer les unités discursives et d'appliquer une grille de codage thématique, énonciative et technodiscursive.

Afin d'illustrer cette démarche, la formule « Politique à déni infini, formation en agonie » a été codée simultanément sur trois plans : thématique, comme critique des politiques publiques ; énonciatif, comme posture d'accusation collective ; technodiscursif, comme formule brève, rythmée et visuellement circulable.

3. Analyse des résultats

Cette étude met en évidence deux dynamiques principales : l'organisation progressive des revendications et leur amplification technodiscursive dans l'espace numérique. À partir de cette double configuration, l'analyse examine les procédés par lesquels le mouvement construit, légitime et diffuse son contre-discours.

3.1. *Le pouvoir de structuration et de réactivité conjoncturelle du discours contestataire*

3.1.1. La structuration du discours contestataire : analyse des stratégies discursives

L'analyse du corpus montre que l'organisation des revendications et l'interaction avec les discours dominants renforcent la légitimité du mouvement et orientent sa réception dans l'espace public. À partir des indices de cooccurrence et de concordance, cinq stratégies discursives majeures ont été identifiées : la parodie, l'intertextualité visuelle, la métaphore, le pathos et le multilinguisme. Loin d'être anecdotiques, ces ressources organisent le discours contestataire, assurent sa cohérence interne et renforcent sa capacité d'imposition dans l'espace public.

Tableau 1. Indices des stratégies discursives

Stratégie discursive	Indices lexicaux / sémiotiques observables
Parodie	Détournement de slogans institutionnels, reformulations ironiques, citations altérées, usage de guillemets ironiques, juxtaposition texte/image décalée
Intertextualité visuelle	Réutilisation d'images médiatiques, mèmes, captures d'écran, références à des figures culturelles ou politiques connues
Métaphore	Champs lexicaux récurrents (combat, injustice, enfermement, urgence), analogies implicites, images symboliques
Pathos	Marques d'affect (colère, indignation, souffrance), récits personnels, chiffres mis en récit, lexique de l'injustice
Multilinguisme	Alternance arabe / français / anglais, translittération, hybridations graphiques, choix stratégique de langue

A. *La parodie : une stratégie structurante du pouvoir discursif.* Parmi les procédés récurrents relevés dans le corpus, la parodie apparaît comme une stratégie centrale du discours contestataire étudiant. Présente dans les banderoles, les visuels numériques et les publications diffusées lors des moments de forte mobilisation, elle ne relève pas uniquement de l'humour ou de la satire. Elle permet surtout de produire un écart critique entre le discours institutionnel et l'expérience vécue par les étudiants. Autrement dit, la parodie ne se contente pas de faire rire ou de ridiculiser ; elle devient un mode de lecture critique de la situation.

La formule « Politique à déni infini, formation en agonie » illustre ce fonctionnement. Elle reprend la forme brève et frappante du slogan pour la détourner vers une dénonciation de l'action institutionnelle. Ce procédé peut être rapproché de la double orientation énonciative décrite par Bakhtine (1978)[2] : l'énoncé parle à la fois avec et contre le discours dominant, puisqu'il en emprunte certains codes tout en les réorientant vers une fonction critique. La parole étudiante ne produit donc pas seulement un contre-discours ; elle travaille les formes mêmes du discours institutionnel pour en révéler les tensions, les silences ou les limites.

Ce mouvement rejoint également la conception de Hutcheon (2023), pour qui la parodie repose sur une reprise transformée, souvent marquée par l'ironie et la distance critique. Dans l'exemple étudié, l'expression « déni infini » suggère une attitude prolongée de non-reconnaissance des difficultés étudiantes, tandis que la métaphore « formation en agonie » dramatise le problème pédagogique et lui donne une forte charge pathémique. La parodie fonctionne ainsi comme un opérateur de pouvoir discursif : elle condense la critique, rend visible la tension entre institution et étudiants, et transforme l'expérience collective en énoncé partageable, mémorisable et mobilisateur.



Figure 3. *Exemple de parodie dans une banderole contestataire*
Source :https://fr.le360.ma/societe/greve-des-etudiants-en-medecine-au-coeur-du-sit-in-organise-a-casablanca-ce-7-septembre_S4MJTNOPRZEDTNZPU4HMZJSIEQ/, 2024.

B. *L'intertextualité visuelle et l'ironie symbolique*. Dans le prolongement de la parodie, l'intertextualité visuelle révèle une autre modalité de structuration du discours contestataire. Le détournement ne vise plus seulement les formules verbales,

[2] Sur cette question, voir l'approche développée par M. Bakhtine, Esthétique et théorie du roman, Paris, Gallimard, 1978, où l'auteur expose la nature dialogique de l'énonciation et la notion de « double orientation énonciative ».

mais aussi les sigles, logos et codes graphiques associés à l'institution, afin d'en reconfigurer la portée symbolique. L'intertextualité visuelle apparaît de façon récurrente dans le corpus, notamment à travers le détournement de sigles, de logos et de codes graphiques institutionnels. Ces transformations ne relèvent pas d'un simple jeu formel : elles opèrent une re-signification du signe, fragilisent son autorité symbolique et ouvrent un espace d'interprétation alternatif. L'exemple ci-dessous illustre ce passage du signe institutionnel à l'outil discursif de contestation.



Figure 4. *Détournement du sigle CHU(R) dans le discours contestataire des étudiants*

Source : https://medias24.com/2024/06/11/crise-des-etudiants-en-medecine-enfin-lespoir-dun-accord/, 2024.

La formule « CHU(R) », prolongée par l'inscription « Don't touch my formation », constitue un exemple révélateur de la manière dont les étudiants réinvestissent les signes institutionnels pour en proposer une lecture critique. Le sigle CHU, habituellement associé à l'autorité médicale, au prestige hospitalier et à la légitimité de la formation, est transformé par une rature rouge et des marques de correction. Ce geste peut être rapproché de ce que Paveau (2017) désigne comme une intertextualité visuelle : un signe préexistant est extrait de son cadre d'origine et reconfiguré dans une situation conflictuelle où il acquiert une valeur argumentative nouvelle.

Dans la perspective de Maingueneau (2016)[3], cette transformation produit une scène d'énonciation seconde : le discours institutionnel est repris, mais remodelé pour faire apparaître ce qu'il tend à invisibiliser. Les promesses associées à la qualité de la formation, à l'excellence hospitalière et à l'encadrement adéquat sont ainsi retournées pour révéler leur envers : surcharge, manque de matériel, désorganisation et précarisation des conditions d'apprentissage. Le glissement de « CHU » à « CHU(R) » agit alors comme une greffe discursive : il déstabilise la signification première du

[3]Voir Maingueneau, D. (2016). Chapitre 7. La scène d'énonciation. Dans *Analyser les textes de communication* (2e éd., p. 83-90). Armand Colin. https://shs.cairn.info/analyser-les-textes-de-communication--9782200613846-page-83?lang=fr

sigle et rend visible l'écart entre la communication institutionnelle et l'expérience vécue par les étudiants.

Cette reconfiguration est renforcée par l'usage des triangles rouges, des couleurs d'alerte et des marques graphiques de correction. Ces signes relèvent d'une ironie symbolique, dans la mesure où ils retournent contre l'autorité ses propres codes visuels. En mobilisant des formes proches des panneaux de sécurité ou des annotations correctives, les étudiants suggèrent que le CHU n'est plus seulement un espace de formation, mais un lieu perçu comme problématique, instable ou défaillant. La force de cette ironie tient à sa lisibilité immédiate : elle permet une interprétation rapide du message et facilite sa circulation dans les environnements numériques.

En combinant intertextualité visuelle et ironie symbolique, les étudiants montrent que les signes officiels peuvent être appropriés, déplacés et retournés contre leur sens premier. Ils imposent ainsi un cadre interprétatif alternatif : ce n'est plus uniquement l'institution qui définit la réalité de la formation, mais aussi les contestataires, à travers leurs propres dispositifs sémiotiques. Cette capacité à orienter la perception du conflit constitue un acte de pouvoir discursif, puisqu'elle contribue à reconfigurer les rapports de légitimité dans l'espace public.

C. *La métaphore.* L'image de l'échiquier constitue un exemple révélateur de la manière dont les étudiants mettent en scène le rapport de force avec l'institution. En projetant la situation sur un plateau de jeu stratégique, ils ne se contentent pas d'illustrer le conflit : ils en proposent une lecture où chaque acteur occupe une position, joue un rôle et subit une contrainte. La figure devient ainsi un modèle visuel qui rend lisibles les tensions de la mobilisation.



Figure 5. *Métaphore de l'échiquier dans la représentation du rapport de force (ibidem)*

.

Comme le montre la figure 5, l'échiquier dépasse la simple représentation visuelle : il constitue un modèle cognitif, un « cadre conceptuel projeté sur le réel »[4] selon Lakoff et Johnson (1980). Il organise la perception du conflit en distribuant les rôles, les positions et les menaces. La tour associée au ministère, le roi isolé figurant les étudiants et la pièce représentant la formation prise en étau composent une scène dramatique où la réforme administrative apparaît comme une situation d'encerclement, d'assaut ou de vulnérabilité.

La métaphore rend ainsi perceptible la dimension conflictuelle que le vocabulaire technique de la réforme tend à atténuer. Elle rejoint, en ce sens, ce que Ricœur (1975) attribue à la métaphore : *dire autrement pour faire voir autrement*[5]. Par sa force de condensation et de visualisation, elle s'impose comme une ressource discursive importante du mouvement contestataire des étudiants en médecine.

D. *Le pathos et le pathémique*. Les slogans « Maman, j'ai eu 18 en bac… ton père 0 en banque » et « كانت أمـل… أصبحـت ألـم » - « C'était un espoir… devenu douleur » - montrent comment les étudiants mobilisent l'émotion dans la construction du discours contestataire. Le registre affectif n'y relève pas d'un simple effet expressif : il participe à la mise en forme de l'expérience étudiante et à sa transformation en cause partageable.

L'analyse porte ici sur les potentialités de sens de ces productions et sur les cadrages émotionnels qu'elles construisent. Elle ne prétend pas déduire, à partir des seules formes visuelles ou langagières, des effets de réception uniformes. Lorsque ces effets sont évoqués, ils sont rapportés à des indices observables dans le corpus : commentaires, reprises, reformulations ou autres interactions suscitées par les contenus.

Les pancartes mettent en scène des situations intimes et familières qui déplacent le conflit hors du champ technique pour le réinscrire dans l'expérience vécue. La souffrance n'y apparaît plus comme une abstraction, mais comme une réalité incarnée, partagée et immédiatement reconnaissable. Ce déplacement mérite d'être souligné : il permet de faire passer la revendication d'un problème de réforme à une question d'injustice sociale et morale.

---

[4] Voir dans ce sens Lakoff, G. et Johnson, M. (1980), Les métaphores dans la vie quotidienne (Traduction de M.de Fornel en collaboration avec J.-J. Lecercle), Paris : Minuit.

[5] Cette idée est développée par Ricœur dans *La Métaphore vive* (1975).



Figure 6. *Pathos et mise en scène de la précarité étudiante*

Source :https://fr.hespress.com/61091-les-futurs-medecins-maintiennent-le-boycott-jusqua-nouvel-ordre.html, 2019.

Le slogan « Maman, j'ai eu 18 en bac… ton père 0 en banque » dramatise ainsi la condition socio-économique des étudiants. L'excellence scolaire se heurte à la précarité matérielle, transformant une trajectoire individuelle en symbole collectif de désillusion. De son côté, le slogan « كانت أمـل… أصبحـت ألـم » condense cette dynamique dans une opposition brève entre espoir et douleur. La réforme n'est plus seulement représentée comme une mesure administrative ; elle devient une expérience affective marquée par la perte, la déception et la menace.

E. *Le multilinguisme comme force du discours contestataire*. À ce stade de l'analyse, il convient d'examiner le multilinguisme comme une autre modalité d'adressage du discours contestataire : la parole étudiante y circule entre plusieurs publics, sans perdre l'unité symbolique du mouvement.

Le multilinguisme observable dans des formules comme « التكوين يحتضر… الوزير ماذا ينتظر ؟ » ou « Our stand is louder than a zero » révèle ainsi la capacité du discours contestataire à circuler entre plusieurs espaces d'énonciation. Dans la lignée des travaux de Maingueneau (2016) sur les scènes d'énonciation et de Paveau (2017) sur les technodiscours, cette hybridité linguistique ne relève pas d'une simple diversité spontanée : elle constitue un choix stratégique de visibilité et d'adressage.

L'analyse du corpus met ainsi en évidence un usage différencié des langues. L'arabe standard sert d'ancrage communautaire et donne au message une portée collective immédiatement reconnaissable. Le français permet d'entrer en dialogue, explicite ou implicite, avec l'institution universitaire et administrative. L'anglais, quant à lui, élargit l'horizon d'adresse vers des publics plus transnationaux, tout en donnant au slogan une forme brève, circulable et facilement partageable dans les environnements numériques



Figure 7. *Exemple de slogan multilingue dans le discours contestataire Source :https://h24info.ma/maroc/education/prquoi-les-etudiants-en-medecine-rejettent-la proposition-ministerielle/, 2024.*

.



Figure 8. *Exemple de slogan multilingue dans le discours contestataire Source : https://fr.hespress.com/370336-crise-des-etudiants-en-medecine-les-conseillers-interpellent-akhannouch.html, 2024.*

La question n'est donc pas seulement de relever l'alternance linguistique, mais de comprendre comment elle participe à l'organisation et à la circulation du discours contestataire. Le multilinguisme permet aux étudiants d'adapter leur parole à plusieurs destinataires sans perdre l'unité du mouvement. Il produit une polyphonie militante où chaque langue active un registre particulier : proximité communautaire, interpellation institutionnelle ou visibilité élargie. La langue devient ainsi un outil d'appropriation collective, mais aussi un vecteur affectif et identitaire qui renforce la cohésion de la contestation.

3.1.2. La réactivité conjoncturelle du discours contestataire

Après avoir examiné les procédés par lesquels le discours étudiant se structure, il convient d'observer sa capacité à se reconfigurer selon les moments de la crise. Les productions contestataires ne constituent pas des actes isolés : elles répondent aux annonces ministérielles, aux phases de négociation, aux tensions médiatiques et aux prises de position institutionnelles. Cette réactivité conjoncturelle montre que la parole étudiante se construit dans un rapport constant à l'événement. Elle ajuste ses formulations, reformule ses arguments et intensifie ses modes d'interpellation en fonction des séquences critiques de la mobilisation.

Le diagramme suivant illustre cette évolution à travers cinq moments phares de la mobilisation, en montrant comment les stratégies discursives accompagnent la progression du mouvement, depuis les premières dénonciations jusqu'à la consolidation d'un cadre revendicatif plus structuré.

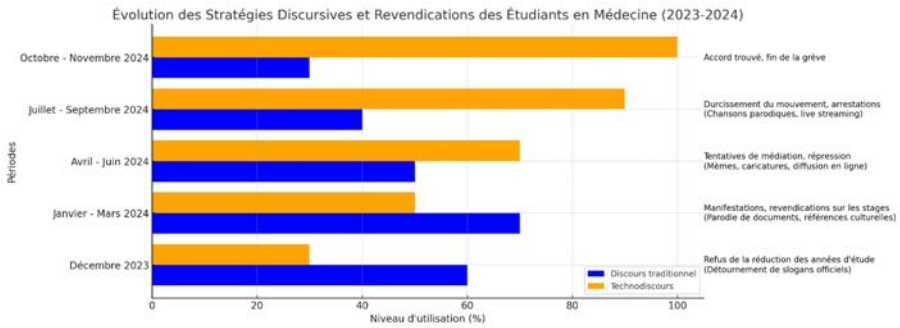


Figure 9. *Évolution des stratégies discursives et revendications des étudiants en médecine (2023-2024)*

Le diagramme ci-dessus montre que le discours contestataire des étudiants en médecine se reconfigure au fil du temps, en relation avec le contexte politique, institutionnel et médiatique. Entre 2023 et 2024, les stratégies discursives évoluent : le mouvement affine ses arguments, diversifie ses modes d'expression et renforce progressivement sa capacité d'interpellation. Cette évolution obéit à une double logique. La première est temporelle : les revendications se stabilisent, un récit commun se construit et la mobilisation s'inscrit dans la durée. La seconde est conjoncturelle : les événements critiques - annonces ministérielles, tensions publiques, réactions médiatiques ou phases de négociation - deviennent des occasions d'ajustement discursif, de renouvellement des slogans et d'intensification de la pression sociale.

Au fil des cinq moments représentés dans le diagramme, le discours contestataire passe d'une phase de dénonciation et de refus à une étape plus structurée, où les étudiants mobilisent des arguments techniques, moraux et professionnels pour renforcer la crédibilité de leurs revendications. Cette progression conduit à une phase de consolidation, dans laquelle le mouvement élabore un cadre d'interprétation cohérent et parvient progressivement à imposer ses propres thématiques dans l'espace public.

Cette dynamique s'articule également à la séquence institutionnelle et médiatique. L'analyse diachronique du corpus met en évidence des correspondances entre certains pics d'activité discursive et des moments clés de la crise : annonces ministérielles, médiatisation accrue, prises de position officielles ou phases de négociation. Sans établir de relation causale directe, ces synchronisations suggèrent que le discours contestataire contribue à la mise à l'agenda des enjeux, en renforçant leur visibilité médiatique et leur inscription dans un espace public élargi.

Ainsi, la réactivité du mouvement repose sur l'articulation entre continuité revendicative et adaptation conjoncturelle. Le discours étudiant ne se contente pas de suivre les événements ; il les interprète, les requalifie et les intègre dans une stratégie de légitimation. C'est précisément cette capacité à transformer la conjoncture en ressource argumentative qui donne au discours contestataire sa force de structuration symbolique dans le débat public autour de la réforme médicale.

3.2. *Le pouvoir mobilisateur du discours contestataire numérique : dimensions technodiscursives et pragmatiques*

Cette section examine les mécanismes par lesquels le discours numérique des étudiants en médecine favorise l'adhésion collective et l'action coordonnée. L'enjeu n'est donc pas seulement d'analyser les contenus revendicatifs, mais de comprendre comment certaines médiations socio-techniques rendent ces énoncés visibles, partageables et mobilisateurs. Dans cette perspective, l'efficacité du discours contestataire dépend à la fois des formes langagières mobilisées, des affordances de la plateforme, des logiques de circulation et de l'attention produite autour de la cause.

Notre analyse s'appuie sur deux paramètres complémentaires. Le premier est pragmatique et énonciatif : il concerne la construction d'un énonciateur collectif capable d'agréger les voix étudiantes, de légitimer les revendications et d'orienter l'action commune. Le second est techno-linguistique : il porte sur les hashtags, les formats de publication, les lives, les reprises et les formes multimodales qui assurent la circulation et l'amplification du discours.

L'articulation de ces deux paramètres permet de montrer que le discours contestataire numérique ne se limite pas à informer ou à exprimer une opposition. Il fonctionne comme un dispositif d'adhésion et de mobilisation, dans lequel la parole collective est à la fois construite discursivement et amplifiée technologiquement.

L'énonciation collective comme levier de mobilisation numérique. Dans les mouvements de contestation, l'espace numérique favorise l'émergence d'une énonciation collective organisée autour d'un *nous* agissant. Cette parole commune permet aux acteurs de ne pas apparaître comme des individus dispersés, mais comme un groupe capable de formuler une position, de défendre une cause et d'interpeller l'institution. Dans le cas étudié, cette énonciation collective se construit à travers des formulations simples, inclusives et facilement appropriables, qui renforcent la cohésion du mouvement et facilitent la participation.

Cette dynamique apparaît notamment dans les contenus audiovisuels diffusés en direct depuis la page Facebook de la Commission nationale des étudiants en médecine, médecine dentaire et pharmacie. L'un des lives les plus suivis, diffusé sur la page Facebook de la Commission nationale des étudiants en médecine, médecine dentaire et pharmacie durant la période contestataire, ne se limite pas à informer sur les enjeux de la réforme médicale ; il met en scène une parole collective qui explique, justifie et cherche à rallier.



Figure 10.
Publication appelant à la mobilisation des étudiants en médecine
Source :https://www.facebook.com/cnem/?locale=fr_FR

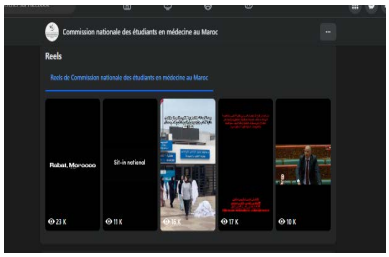


Figure 11.
Reel publié par la Commission Nationale des Etudiants en Médecine
Source :https://www.facebook.com/cnemep/?locale=fr_FR

L'intérêt de cet exemple tient au fait qu'il inscrit la prise de parole dans un dispositif collectif stabilisé. La page Facebook de la Commission nationale peut ainsi être analysée comme un locuteur collectif numérique : elle ne se limite pas à diffuser des informations, mais organise la parole du mouvement, hiérarchise ses messages et stabilise ses revendications. Par cette médiation, la CNEM[6]permet aux étudiants de s'exprimer non comme voix individuelles dispersées, mais comme collectif discursif structuré, doté d'une visibilité continue et d'une position commune dans l'espace numérique..



Figure 12. *Page officielle de la Commission Nationale des Étudiants en Médecine, Médecine dentaire et Pharmacie*

Chaque publication, commentaire, partage ou reformulation participe alors à une coproduction discursive dans laquelle les membres du groupe contribuent à faire circuler, renforcer et rendre identifiable la cause étudiante.

---

6 La CNEM est l'acronyme de Commission Nationale des Étudiants en Médecine, Médecine dentaire et Pharmacie.

En ce sens, l'énonciation collective numérique apparaît comme un levier de mobilisation, sans que ses effets soient mécaniquement présupposés. Elle ne produit pas automatiquement l'adhésion ; elle crée plutôt les conditions discursives et techniques d'une participation possible. En agrégeant les voix, en donnant une forme reconnaissable au groupe et en assurant la continuité de la parole contestataire, elle inscrit progressivement la mobilisation étudiante dans l'espace public numérique.

L'aspect technodiscursif de la mobilisation numérique. Après l'examen de l'énonciation collective, nous déplaçons l'analyse vers les formes technodiscursives qui assurent la circulation et l'amplification de cette parole. La question est alors de savoir comment les formats numériques permettent aux étudiants d'adapter leurs messages au contexte sociopolitique et de produire des formes de visibilité plus souples que celles des canaux institutionnels.

Il ne s'agit pas pour autant d'opposer mécaniquement discours numérique et discours officiel. Nous cherchons plutôt à montrer comment les étudiants exploitent les possibilités expressives des plateformes pour produire des cadrages alternatifs, capables de rendre visibles des expériences que les discours institutionnels tendent à neutraliser ou à reformuler dans un registre technique.

Dans le cas étudié, les hashtags, mèmes, émojis, chiffres, symboles et contenus multimodaux participent à cette dynamique. Leur efficacité tient moins à leur seule présence technique qu'à leur capacité à condenser des positions, à faciliter la reprise et à rendre la contestation plus visible. Ces formes brèves et circulables transforment des revendications parfois complexes en signes immédiatement reconnaissables, ce qui favorise leur appropriation collective.

Le tableau 2 présente quelques formules numériques significatives et précise les messages implicites qu'elles contribuent à faire circuler.

Tableau 2. Exemples de formules numériques à visée mobilisatrice.

Technique utilisée	**Message / formule numérique**[7]	**Décryptage des formules numériques**	**Message implicite**
Usage des chiffres	« Our stand is louder than a zero »	L'opposition entre le chiffre « 0 » et la mobilisation collective transforme le nombre en argument moral et politique.	Nous avons du poids, nous existons et nous refusons d'être réduits à « zéro ».
	« 95 … عادة % »	Le pourcentage suggère une adhésion quasi générale et fonctionne	Une large majorité rejette la réforme ; cette position ne

[7] Les formules citées sont directement extraites des banderoles brandies par les manifestants.

		comme indice de légitimation collective.	peut être ignorée.
Reprise graphique du chiffre	« THAN A ZERO »	La mise en relief du chiffre « 0 » associe le vide numérique à l'absence de reconnaissance ou de moyens.	L'institution apporte « zéro » réponse, tandis que les étudiants opposent une voix collective.
Détournement symbolique	« CHU(R) – Don't touch my formation »	L'ajout du « R » au sigle CHU introduit une relecture critique du symbole hospitalier et universitaire.	La réforme touche au cœur de la formation médicale et fragilise son sens.
Chiffres et contraste social	« Maman, j'ai eu 18 en bac – Désolé mon fils, ton père a 0 en banque »	Le contraste entre la réussite scolaire et la précarité économique transforme les chiffres en métaphore du déclassement.	Même l'excellence scolaire ne garantit pas l'accès à une formation juste ; l'avenir reste fragilisé.
Hashtag	« #FMPT »	Le hashtag fonctionne comme marqueur de ralliement, d'identification et de traçabilité numérique du mouvement.	Nous sommes organisés, identifiables et visibles en ligne comme dans l'espace protestataire.
Symbole professionnel	Caducée médical	Le symbole de la médecine est réinvesti dans un cadrage dramatique pour signaler la vulnérabilité de la formation et de l'identité professionnelle.	La médecine et la formation médicale sont perçues comme menacées.

L'analyse des formules numériques recensées dans le corpus laisse apparaître un technodiscours organisé autour de trois logiques principales : la quantification stratégique, le détournement symbolique et la performativité identitaire. Ces procédés ne produisent pas mécaniquement la mobilisation, mais ils contribuent à rendre les messages plus lisibles, plus appropriables et plus facilement réinscriptibles dans l'espace numérique.

La première logique concerne l'usage de la quantification comme outil de légitimation. Dans des slogans tels que « Our stand is louder than a zero » ou «ا عدة 95 % », les chiffres deviennent des opérateurs de cadrage. Le « 0 » renvoie au vide institutionnel, au manque de moyens ou au déni, tandis que le « 95 % » suggère une adhésion majoritaire. Cette rhétorique des nombres donne à la revendication une apparence d'objectivation : elle rend visible l'ampleur du rejet et contribue à fragiliser la position institutionnelle.

La deuxième logique repose sur le détournement symbolique. Les étudiants réinvestissent des signes professionnels ou institutionnels, tels que « CHU(R) » ou le caducée médical, pour en proposer une lecture critique. Une modification graphique ou chromatique suffit alors à produire un renversement sémiotique : le signe officiel n'est plus seulement reconnu, il est déplacé, resignifié et rendu disponible pour la contestation.

La troisième logique tient à l'usage des hashtags comme marqueurs performatifs et identitaires. Le hashtag « #FMPT » fonctionne comme un outil de ralliement, de visibilité et de traçabilité numérique. Il ne se limite pas à indexer les contenus : il contribue à organiser leur circulation, à maintenir la continuité de la lutte et à donner une forme numérique reconnaissable au collectif étudiant.

4. Discussion et conclusion

Au terme de cette analyse, le discours contestataire numérique des étudiants en médecine au Maroc apparaît moins comme une simple expression revendicative diffusée sur les réseaux sociaux que comme un espace de construction d'un contre-pouvoir discursif. Les acteurs mobilisés y produisent des formes de nomination, de cadrage, de visibilité et de légitimation capables de reconfigurer la perception publique du conflit. Cette dynamique prolonge la notion foucaldienne de pouvoir discursif : le pouvoir ne se situe pas uniquement du côté des institutions, mais circule aussi à travers les discours, les dispositifs de visibilité et les pratiques collectives d'énonciation. L'approche technodiscursive permet, dans le même mouvement, de considérer ces productions comme des formes co-produites par les formats numériques, les interactions et les conditions de circulation propres aux plateformes.

L'analyse invite ainsi à dépasser l'idée d'un cyberactivisme conçu comme simple prolongement numérique de la contestation sociale. Les réseaux sociaux fonctionnent ici comme des arènes discursives où les revendications se formulent, se reformulent et se stabilisent par l'interaction collective. Hashtags, visuels, lives, slogans multilingues et contenus multimodaux rendent la cause plus visible, plus appropriable et plus facilement partageable. Cette visibilité ne saurait toutefois être confondue avec une efficacité politique immédiate : un discours fortement relayé peut produire une impression de puissance collective sans entraîner nécessairement une transformation directe des décisions institutionnelles.

La force du contre-pouvoir numérique tient donc à sa capacité de rendre la cause visible, partageable et légitime, mais cette force reste ambivalente, car elle dépend des conditions algorithmiques, médiatiques et institutionnelles de circulation des discours. Dans le cas étudié, les réseaux sociaux ont contribué à maintenir la mobilisation dans l'espace public, à organiser la circulation des arguments et à rendre perceptibles certaines émotions collectives. Cependant, cette pression discursive doit être pensée dans la durée, en relation avec les séquences de négociation, les prises de position institutionnelles, la médiatisation du conflit et les rapports de force sociaux.

Cette ambivalence rejoint les analyses critiques du cyber-activisme[8] , qui soulignent l'écart possible entre participation numérique et transformation politique effective. Les plateformes offrent des ressources importantes - rapidité de diffusion, élargissement de l'audience, production de traces, coordination des prises de parole - , mais elles imposent aussi leurs contraintes : algorithmes de visibilité, formats courts, hiérarchisation opaque des contenus, temporalité accélérée et dépendance aux interactions. Les algorithmes ne sont donc pas de simples instruments techniques ; ils participent à la sélection de ce qui devient visible, pertinent et socialement accessible dans l'espace public numérique.

L'apport principal de cette recherche réside dans la mise en évidence de cette ambivalence du contre-pouvoir discursif numérique. Le numérique rend possibles de nouvelles formes de parole collective, d'adhésion, de coordination et de publicisation des revendications, mais ces possibilités restent traversées par des contraintes techniques, médiatiques et institutionnelles. Le discours des étudiants en médecine apparaît dès lors comme une ressource de mobilisation et de légitimation, mais aussi comme une pratique située, dépendante des conditions sociales et techniques de sa circulation.

Cette tension conduit à interroger plus largement les rapports entre cyberactivisme, démocratie et institutions représentatives. Les mobilisations numériques peuvent rendre audibles des acteurs peu présents dans les circuits ordinaires de médiation, mais elles ne sauraient se substituer durablement aux espaces de négociation, de plaidoyer et de représentation collective. Leur portée dépend plutôt de leur capacité à s'articuler à des instances légitimes de débat public et de dialogue institutionnel.

Au-delà du cas marocain, cette étude ouvre des perspectives pour l'analyse d'autres mobilisations étudiantes, professionnelles ou citoyennes dans des contextes marqués par la plateformisation de l'espace public. Une approche comparative

---

[8] Sur les limites du cyberactivisme, voir notamment Morozov (2011), Gladwell (2010), Christensen (2011) et Tufekci (2017), qui soulignent, chacun à leur manière, l'écart possible entre visibilité numérique, participation en ligne et transformation politique effective.

permettrait de mieux comprendre comment les configurations politiques, les cultures militantes, les degrés d'ouverture institutionnelle et les infrastructures médiatiques disponibles conditionnent la transformation de la visibilité numérique en ressource de négociation, de reconnaissance sociale ou de reconfiguration des rapports de légitimité.

Financement

Cette recherche n'a bénéficié d'aucun financement externe.

Références

*** (2024). Crise des étudiants en médecine : Les conseillers interpellent Akhannouch. Hespress Français. https://fr.hespress.com/370336-crise-des-etudiants-en-medecine-les-conseillers-interpellent-akhannouch.html, consulté le 3 février 2025. *** (2019). Les futurs médecins maintiennent le boycott jusqu'à nouvel ordre. Hespress Français. https://fr.hespress.com/61091-les-futurs-medecins-maintiennent-le-boycott-jusqua-nouvel-ordre.html, consulté le 3 janvier 2025.

*** (2024). Grève des étudiants en médecine: Au cœur du sit-in organisé à Casablanca ce 7 septembre. Le360. https://fr.le360.ma/societe/greve-des-etudiants-en-medecine-au-coeur-du-sit-in-organise-a-casablanca-ce-7-septembre_S4MJTNOPRZEDTNZPU4HMZJSIEQ/, consulté le 3 janvier 2025.

*** (2024). Crise des étudiants en médecine : enfin, l'espoir d'un accord. Médias24. https://medias24.com/2024/06/11/crise-des-etudiants-en-medecine-enfin-lespoir-dun-accord/, consulté le 3 janvier 2025.

Ait Allaoua, K. (2023). La participation numérique dans les slogans du Hirak algérien. Multilinguales, 21. https://doi.org/10.4000/multilinguales.10369

Bakhtine, M. (1978). *Esthétique et théorie du roman*. Gallimard.

Beer, D. (2017). The social power of algorithms. *Information, Communication & Society, 20*(1), 1-13. https://doi.org/10.1080/1369118X.2016.1216147

Bucher, T. (2012). Want to be on the top? Algorithmic power and the threat of invisibility on Facebook. *New Media & Society, 14*(7), 1164-1180. https://doi.org/10.1177/1461444812440159

Bucher, T. (2018). *If... then: Algorithmic power and politics*. Oxford University Press.

Cardon, D. (2015). *À quoi rêvent les algorithmes : nos vies à l'heure des big data*. Seuil.

Carlino, V. (2020). Vidéo en ligne et contestation politique radicale. Entre intégration aux pratiques militantes et critique des plateformes. Terminal, 127. https://doi.org/10.4000/terminal.5484

Cardon, D. (2019). *Culture numérique*. Presses de Sciences Po.

Commission nationale des étudiants en médecine au Maroc. (s. d.). Facebook. Consulté le 4 novembre 2025, sur https://www.facebook.com/cnemep/

Commission nationale des étudiants en médecine, médecine dentaire et pharmacie du Maroc. (s. d.). Facebook. Consulté le 4 novembre 2025, sur https://www.facebook.com/cnemep/*** (2024). Pourquoi les étudiants en médecine rejettent la proposition ministérielle. H24info. https://h24info.ma/maroc/education/pourquoi-les-etudiants-en-medecine-rejettent-la-proposition-ministerielle/, consulté le 3 février 2025.

Christensen, C. M. (2011). The innovator's dilemma: The revolutionary book that will change the way you do business (Rev. ed.). HarperBusiness.

Foucault, M. (1969). *L'archéologie du savoir*. Gallimard.

Foucault, M. (1971). *L'ordre du discours*. Gallimard.

Gladwell, M. (2010). Small change: Why the revolution will not be tweeted. The New Yorker, 86(25), 42–49.

Huyghe, F.-B. (2018). Numérique : activisme et influence politique. Dans M. Bardin, M. Fatin-Rouge Stefanini, P. Jensel-Monge, & C. Severino (Dirs.), La démocratie connectée : ambitions, enjeux, réalité (pp. 59–63). DICE Éditions. https://doi.org/10.4000/books.dice.5912

Hutcheon, L. (2023). *A theory of parody: The teachings of twentieth-century art forms*. University of Illinois Press.

Lakoff, G., & Johnson, M. (1980). *Metaphors we live by*. University of Chicago Press.

Maingueneau, D. (2016). *Analyser les textes de communication* (2e éd.). Armand Colin.

Morozov, E. (2011). The net delusion: The dark side of Internet freedom. PublicAffairs.

Paveau, M.-A. (2013). Technodiscursivités natives sur Twitter : une écologie du discours numérique. *Épistémè, 9*, 139-176.

Paveau, M.-A. (2017). *L'analyse du discours numérique : dictionnaire des formes et des pratiques*. Hermann.

Ricœur, P. (1975). *La métaphore vive*. Seuil.

Tufekci, Z. (2017). Twitter and tear gas: The power and fragility of networked protest. Yale University Press.

Van Dijck, J., Poell, T., & de Waal, M. (2018). *The platform society: Public values in a connective world*. Oxford University Press.